

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

<p>INSERTIONS :</p> <p>Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames . . . . . 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An . . . . . 12 Francs</p> <p>Six Mois . . . . . 6 id.</p> <p>Trois Mois . . . . . 3 id.</p> <p>POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	--	--

Monaco, le 20 Février 1877.

Le Prince a accepté la démission que M. le Colonel Vicomte de Grandsaigne, pour des motifs de santé, a offerte à S. A. S. de ses fonctions de Premier Aide de Camp.

C'est avec regret que le Prince s'est séparé de cet honorable officier supérieur attaché à sa personne depuis plus de vingt années, et qui avait su s'attirer les sympathies générales.

NOUVELLES LOCALES.

Nous avons été heureux d'apprendre que S. A. S. le Prince, retenu depuis plus d'un an dans ses appartements par l'état de sa santé, avait fait avant hier et hier à Saint-Martin quelques tours de promenade en voiture.

Cette bonne nouvelle a causé une vive satisfaction à la population de la Principauté si attachée à son Souverain.

Dimanche dernier a été lu, dans nos églises, le mandement de M<sup>gr</sup> l'Evêque de Ventimiglia, Administrateur Apostolique de la Principauté, pour le Carême de 1877.

Par une allusion touchante à son extrême vieillesse, et parvenu à un âge où, d'après le langage du Prophète, la vie n'est autre chose que peines et afflictions, le vénérable prélat fait aux fidèles soumis à sa juridiction son testament spirituel. Empruntant les paroles de Tobie à son fils, il les engage à bien examiner attentivement, et à graver profondément dans leurs cœurs, les avertissements et les recommandations qu'il va leur laisser. La sanctification du dimanche et des fêtes, tel est l'objet de cette instruction qui, nous l'espérons bien, ne sera pas la dernière de notre Premier Pasteur.

Avec une grande abondance de doctrine et s'inspirant des livres saints et des Pères de l'Eglise dont il cite les paroles et les enseignements, le Prélat établit la nécessité de sanctifier le dimanche et les avantages religieux, moraux et matériels qui découlent de l'obéissance à cette loi de Dieu et de l'Eglise.

Nous voudrions pouvoir citer quelques pages de cette éloquente lettre pastorale, mais l'espace nous manque et nous nous bornerons à reproduire le dispositif de ce mandement contresigné par M<sup>gr</sup> Viale, Vicaire Général.

Voici ce dispositif qui permet :

ARTICLE 1<sup>er</sup>.

1<sup>o</sup> L'usage des aliments gras à l'unique repas de tous les jours, à l'exception des vendredis et des samedis, du mercredi des Cendres, du mercredi des Quatre-Temps, du mercredi et du jeudi de la Semaine-Sainte.

2<sup>o</sup> L'usage du lait, du beurre et des œufs, à l'unique repas de tous les jours, à l'exception du Vendredi-Saint.

ART. 2.

L'usage des aliments gras ainsi que du lait, du beurre et des œufs est permis à tous les repas du dimanche.

Reste interdite, pendant tout le Carême, la promiscuité de la viande et du poisson.

ART. 3.

Les fidèles qui profiteront de ces dispenses, les compenseront, suivant nos desirs, par des actes de charité et de piété, et, à cet effet, nous ordonnons une visite à faire chaque semaine à l'église Abbatiale, ou à toute autre église désignée par M. l'Archiprêtre ou par leur propre confesseur.

Nous accordons, en outre, aux fidèles qui, animés de l'esprit de pénitence, ne voudraient point se servir de l'indult, quarante jours d'indulgence, chaque jour qu'ils s'abstiendront d'user des dispenses obtenues.

Le R. P. Bruissan, prêtre de l'Oratoire, prêche la station du Carême, dans l'Eglise Cathédrale, le mercredi à 3 h. 1/2, le vendredi à 7 heures du soir. Le dimanche et les fêtes à l'issue des vêpres, c'est-à-dire vers les 3 heures 1/2.

Nous n'avons pas à faire l'éloge de l'éminent Orateur bien connu à Nice et à Menton où sa parole pleine d'onction et d'érudition lui ont acquis les sympathies de tous ceux qui ont eu la satisfaction de l'entendre.

La deuxième série des concours hebdomadaires vient de commencer au tir aux pigeons de Monte Carlo et doit se continuer jusqu'au 24 mars, le lundi et le vendredi de chaque semaine, le lundi étant consacré à des poules à volonté et le vendredi à des concours pour lesquels il est proposé des prix.

Lundi dernier, 12 février, cinq poules à vingt-huit mètres ont été disputées, l'entrée étant de quarante francs.

La première a été gagnée par M. le comte du Chastel, la deuxième, par M. G. Rush, qui a partagé la troisième avec son homonyme M. A. Rush. La quatrième a été gagnée par M. Wauthers, et la cinquième, par M. G. Rush.

Une sixième poule à vingt-huit mètres, entrée,

vingt francs, a été encore gagnée par M. G. Rush.

Le tir de vendredi dernier a été fort animé. Après une poule d'essai à 24 mètres 1/2 dont le prix d'entrée était de 20 fr. et que se sont partagée MM. Pierre Lagarde et le Capitaine A. Patton, l'emportant sur 25 autres tireurs; est venu le prix Lorillard consistant en un objet d'art ajouté aux entrées fixes à 50 fr. Le second recevait 30 % sur les entrées, 3 pigeons à 24 m. 50. 28 tireurs se sont présentés, M. Moor est venu premier, et M. Marty, second.

26 tireurs se sont ensuite disputé une poule dont l'entrée était de 40 fr. Aux entrées il ajoutait un objet d'art acquis par souscription des tireurs. Cette poule a été partagée entre M. le Capitaine Patton qui a eu les entrées, et à M. A. Yeo qui a reçu l'objet d'art.

Une seconde poule (1 pigeon à 28 mètres,) entrée 40 fr., a été gagnée par M. le duc de Rivoli contre 16 tireurs.

Un premier doublé optional à 24 mètres, a été gagné par M. A. Yeo; et à un second doublé à 24 mètres, M. Maskens l'a emporté sur 14 tireurs.

M. et M<sup>me</sup> Lafontaine nous ont quittés, mais à leur place, nous avons M<sup>lle</sup> Marie Delaporte et M<sup>me</sup> Céline Chaumont dont le renom s'est fait au Gymnase et aux Variétés, et que suivront bientôt d'autres artistes également applaudis du public parisien. Les soirées dramatiques se succéderont ainsi quelques semaines encore à Monte Carlo, où elles alterneront avec les concerts si fréquentés et si attrayants que donne notre excellent orchestre.

Lundi dernier, M<sup>lle</sup> Marie Delaporte, a rempli dans les Curieuses, le rôle de la comtesse Ismaïl qu'elle a créé; M<sup>lle</sup> Drège l'a heureusement secondée dans le personnage de M<sup>me</sup> de Lauverins.

On sait quelle est la donnée des Curieuses. Deux grandes dames cèdent à la tentation de voir de près les mystères du demi-monde; elles se rencontrent dans le logis d'une femme à la mode, et cherchent à imiter son genre et son langage, mais bientôt le dégoût les saisit; elles se rendent compte de ce que leur aventure a de dangereux, elles apprennent les infidélités de leurs maris et s'estiment heureuses de pouvoir s'esquiver sans se compromettre davantage.

M. Cornaglia, dans le rôle de Puck, réalise le type du financier niais et stupidement amoureux, M. Rosambeau joue, avec entrain, le rôle un peu ingrat d'Alexandre, M<sup>lle</sup> Julia Hache a parfaitement le ton d'une soubrette comme il en faut aux soupeuses de la maison d'or, et M. Noirost est un intendant à l'échine souple et au parler obséquieux.

Quant à M<sup>lle</sup> Delaporte, elle a déployé toutes les qualités qui l'ont fait apprécier au Gymnase, et elle a rendu, comme il doit l'être, le rôle d'une

grande dame étrangère et dédaigneuse qui se fourvoie dans un milieu inavouable.

*Toto chez Tata* est un long monologue, et M<sup>me</sup> Céline Chaumont joue seule cette comédie où ne figure, que d'une manière très secondaire, un gardien de collège figuré par M. Cornaglia.

L'éminente actrice remplit le rôle de Toto, jeune collégien innocent encore, qui a gagné de longues heures d'arrêt et 1,500 vers de Virgile en allant au nom de ses camarades chez une beauté en renom où il devait relever l'insulte adressée à toute sa division.

Mais en s'acquittant à contre cœur d'une tâche pour laquelle le sort l'avait désigné, Toto a fait une bonne action, il a rendu le repos à sa belle correspondante et affranchi le mari de celle-ci d'une domination qui le perdait. Toute cette aventure est racontée par Toto avec un entrain, une verve, une naïveté des plus gaies et les applaudissements unanimes de l'assistance ont été prodigués à M<sup>me</sup> Chaumont.

Samedi dernier, le spectacle a commencé par le *Pour et le Contre*, comédie en un acte de M. Octave Feuillet et empruntée au répertoire de la Comédie-Française. M<sup>lle</sup> Delaporte y remplissait le rôle de la Marquise, M. Rosambeau, celui du Marquis et M<sup>lle</sup> Julia Hache, celui de Louison.

La comédie de M. O. Feuillet consiste en un dialogue animé entre une femme du monde et son mari chez lesquels, après quatre années d'union commence à se relâcher le lien d'affection qui les attachait l'un à l'autre.

Le Marquis a la tentation du fruit défendu; la marquise avertie, sait exciter à point la jalousie de son mari; elle use, vis-à-vis de lui, d'une coquetterie malicieuse. Mais ces moyens seraient impuissants si le dédain de sa rivale ne ramenait à ses pieds l'époux inconstant de qui il n'a pas dépendu d'être infidèle. M<sup>lle</sup> Delaporte a joué le rôle difficile qui domine toute la pièce avec une grâce, une distinction et un goût parfaits. On ne pourrait mieux dire sur la scène même de la Comédie-Française et l'assistance lui a prouvé que justice entière était rendue à son beau talent.

Des applaudissements tout aussi mérités ont accueilli M<sup>me</sup> Céline Chaumont dont le genre est fort différent de celui de M<sup>lle</sup> Delaporte.

Après une chansonnette du meilleur comique, *La bonne année* qui a mis en gaité toute la salle, M<sup>me</sup> Chaumont a joué, à elle seule, on peut le dire, la spirituelle comédie de MM. Meilhac et Halévy, *Madame attend Monsieur*.

Comme *Toto chez Tata*, cette pièce est un monologue et elle exige chez l'actrice qui la joue, un entrain et une verve des plus rares.

Un mari infidèle comme ils le sont tous au théâtre, entretient à grands frais une fille du demi-monde, et sous prétexte de mauvaises affaires, impose à sa femme des économies qui vont au faux ménage. Prévenue par une soubrette que l'on a blessée, Madame se rend un soir au lieu du rendez-vous où le mari doit attendre inutilement sa bonne fortune. Ainsi installée chez sa rivale, elle raconte en se livrant aux éclats de sa juste colère, la conduite du trompeur qui l'entend caché derrière une portière. Elle finit par le découvrir et par l'emmener en le chargeant d'une partie du mobilier qu'il a fourni à la fille de marbre.

C'est une longue scène comme on les joue au Palais-Royal et M<sup>me</sup> Chaumont s'y est montrée réellement supérieure.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Cannes.** — Le brick-goëlette le *Diligent*, appartenant au quartier d'Antibes, du port de 50 tonneaux, s'est perdu le 12 février, à onze heures du soir, sur les roches dites les Moines, au sud de l'île Saint-Honorat. L'équipage, composé de cinq hommes, a été sauvé.

— Jeudi prochain, 22 février, à 2 heures de l'après-midi, auront lieu les régates de Cannes données par le cercle nautique de la Méditerranée, avec le concours des embarcations de l'Escadre d'évolutions de la Méditerranée.

Il y aura des courses à la voile et à l'aviron; des

prix nombreux seront distribués.

Les inscriptions seront reçues par M. le Secrétaire du Comité jusqu'au 20 février, et les numéros d'ordre tirés la veille à 4 heures 1/2.

— Le bal travesti donné au Cercle Philharmonique, le 16 février, a été des plus brillants, comme du reste on pouvait s'y attendre.

Dès neuf heures, les invités commençaient à arriver; une foule nombreuse stationnait au-dehors pour voir défiler les élégants costumes.

Plus de quarante dames sont arrivées en travestissements frais et gracieux.

**Nice.** — Lundi dernier, le Préfet des Alpes-Maritimes et M<sup>me</sup> Darcy ont donné un bal costumé des plus élégants et des mieux réussis.

Nous n'énumérerons pas les déguisements splendides que décrit le *Monde Élegant*. Nous nous bornerons à reproduire les lignes suivantes que nous trouvons dans ce journal :

Tous les uniformes étrangers s'étaient donné rendez-vous à ce bal; on en voyait de toutes les nations, de tous les mondes: croix, plaques, cordons de toutes les monarchies. — Parmi les officiers étrangers, on remarquait le comte de *Savoironx*, en grand costume de Gouverneur des palais d'Italie, il avait tenu à faire acte d'hommage à la France, dans cette solennité.

S. A. R. M<sup>me</sup> la comtesse de Caserte et sa sœur M<sup>me</sup> la princesse Caroline, avaient également honoré ce bal de leur présence.

Vers deux heures et demie, a lieu ce qu'on appelle la promenade; — la fanfare retentit et l'on voit s'avancer la cérémonie suivante.

En tête quatre personnes revêtues du bonnet à poil des sapeurs, moins la barbe, tablier blanc; en second rang, les musiciens en costume; après la musique, les gardes-françaises; après les gardes-françaises, les napolitains de la tarantèle, torches à la main puis pour fermer la marche, le gros bébé et sa plantureuse nourrice.

Cette cérémonie, après avoir fait trois fois le tour des salons, se rallie bientôt aux accords du cotillon qui commence.

Ce grand cotillon de toutes les couleurs et de tous les mondes était royalement mené, par le comte d'Asche, toujours le premier partout. Il a duré, ce que durent les cotillons, puis quand les forces naturelles touchèrent à leur extinction, toutes ces forces allèrent bientôt se retremper dans les solidités d'un banquet homérique.

Banquet immense, étrange et digne de la plume d'un philosophe — banquet de cette grande, vivante et immortelle comédie humaine, où l'on a vu attablés, accouplés, en conversation, en joie, tous ceux et celles qui, sur cette terre, n'eussent dû se connaître jamais. C'est ainsi qu'on aura vu, pour une heure seulement, la dame de Henri III trinquer avec un muscadin du directoire; Charles IX avec Marie de Médicis, le Turc avec le Chinois, l'Eau avec le Feu, le Froid avec l'Amour, et, (horreur!) L'austère Templier oubliant ses vœux, avec la sultane favorite de l'avant-dernier sultan de Constantinople!

Les premiers rayons du jour empourpraient l'horizon, lorsque cette foule en gaité, descendait encore les degrés du grand escalier, toujours gardé par ces barbes de sapeurs, cette fois depuis longtemps endormies.

Tel a été ce bal qui comptera dans les annales du Carnaval et dans celles de la Préfecture de Nice, comme un des plus beaux qui aient été donnés. Le nom de M. Darcy y restera attaché.

— Le Carnaval de Nice a été des plus brillants et les journaux de cette ville abondent en détails fort intéressants sur des fêtes qui avaient attiré une affluence énorme d'étrangers.

Nous avons le regret de ne pouvoir reproduire les articles de nos confrères. Voici quelques extraits que nous empruntons au *Phare du Littoral* sur la dernière journée.

A deux heures précises, le canon du Château a donné le signal. La rue Saint-François-de-Paule et le Cours sont particulièrement envahis par une masse compacte de curieux, véritable marée humaine, bruyante et gaie. Sur les terrasses, aux fenêtres et aux balcons, on ne voit que têtes sur têtes. Les chars, les voitures et les masques font leur entrée; la bataille des confetti commence sous un soleil ardent. L'entrain est général. Il est évident, cette fois, que chacun s'amuse de bon cœur. C'est bien Carnaval, le

Carnaval rieur, tapageur et sans façon qui préside aux dernières excentricités.

Tout-à-coup la musique se fait entendre; la foule s'écarte. Le corps de musique municipal fait son entrée sur la place de la Préfecture, précédant les magnifiques bannières et les charmants bâtons de folie, fabriqués par la maison Crébasse, et, quelques instants après, a lieu la distribution des prix sous une grêle de fleurs, de papillotes et de confetti. La gaité publique est à son comble; les masques crient, chantent, gesticulent, se déhanchent et se disloquent; le public spectateur rit, applaudit, riposte des balcons, des fenêtres et des tribunes aux attaques des voitures et des piétons; les orchestres échelonnés le long du Corso mêlent leurs fanfares au bruit général, c'est un pêle-mêle, un tohu-bohu, un mêli-mélo bizarre, étourdissant et aveuglant. Gare à qui n'a pas de masque! Pif! Paf! pouf! attrappe! à toi! A lui! A vous! La mêlée n'est pas sanglante, mais elle est acharnée, les blessures se reçoivent et se font en riant aux éclats, il n'y a que le plâtre qui pleure et ruisselle sur les habits et les chapeaux. On s'amuse! Et la foule, déjà immense, augmente, augmente toujours! Nice ne s'était jamais vue à pareille fête; elle se rattrape largement de la monotonie de la première journée et elle a, ma foi, raison.

Attention! On distribue les bannières; le moment des émotions est arrivé. Anxieux, les masques isolés se groupent au pied de la tribune de la Préfecture. La police et la troupe, parfaitement stylées, font faire place, les chars s'avancent. A eux l'honneur!

Le soir, la foule agglomérée dans la rue Saint-François-de-Paule et sur le Cours est presque impénétrable. L'illumination instantanée de M. Roubaudi, embrase en quelques minutes ces deux grandes voies. La façade de la Préfecture respandit, elle aussi, de lumière. Une pile électrique projetée, du haut du Château, ses rayons aveuglants sur la population en délire.

Les infatigables musiques de la Ville et du 111<sup>e</sup> de ligne jouent sans interruption. Peu à peu on se faufile, on reçoit, par-ci, par-là, quelques bouculades, on essuie quelques lazzi, des danseurs en goguette font une trouée, on passe, mais bientôt on est resserré de nouveau dans un étai humain qui tantôt vous porte et tantôt vous retient. La poussière monte, il fait chaud, il fait soif, mais on s'amuse de voir amuser les autres.

Sur l'estrade de la Préfecture, le feu des moccoletti commence.... Cependant, tout a une fin. Neuf heures et demie sonnent. — Le feu est mis au bonhomme Carnaval qui se consume au milieu d'un gigantesque bouquet d'artifice, tandis qu'un immense concours de danseurs en goguette se livrent autour de son cadavre incandescent aux pas chorégraphiques les plus échevelés. Encore quelques pétards, quelques fusées et puis plus rien! De la fumée et de la cendre! Le Carnaval de 1877 a vécu! A dix heures et demie une brillante retraite aux flambeaux vient clôturer la fête. Tout est fini; rentrons chez nous, serrons nos faux-nez, nos dominos et notre folle gaité et à l'année prochaine! La foule s'écoule lentement. Il est minuit: les rues deviennent désertes. Les échos ne sont plus troublés que par les cris rauques des masques qui se sont attardés chez les marchands de vin.

**Menton.** — M. Martel, ministre de la justice, garde des sceaux de France, est descendu jeudi à l'hôtel Victoria. Le Ministre passera probablement quelques jours à Menton.

— M. Le Pomellec, député d'Ille-et-Vilaine, était venu depuis quelques semaines demander à notre climat le rétablissement d'une santé ébranlée par un excès de travail. Mais il était déjà trop tard.

Il s'est éteint mardi, 13 février, vers trois heures de relevée, à l'âge de 45 ans. Il laisse une charmante fille de six ans et toute une famille qui l'adorait.

— La matinée musicale donnée, vendredi dernier, au Cercle Philharmonique par M. Feri Kletzer avait réuni l'élite de la colonie étrangère. — M<sup>me</sup> la princesse Czartoryska, Lady Salisbury, le Prince et la Princesse Scherbatoff, Prince et Princesse de Lieven, la Princesse Turn-Taxis, le prince de Chimay, M. Ouchtomsky, Lord Crofton, etc., etc... Succès complet. — Il n'en pouvait être autrement avec des artistes tels que MM. C. Graff, Feri Kletzer et le chevalier de Miller.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Les bals publics ont presque seuls témoigné pour Paris des jours de liesse que nous venons de traverser. De compte fait, pendant les trois jours de carnaval, il y avait soixante-dix-huit bals affichés sur les murs de la capitale. Cela parcourait une gamme des plus variées, commençant par l'Opéra pour aller finir dans les plus misérables cabarets des barrières reculées. Il y a, d'ailleurs, une remarque à faire, c'est que lorsque les salons particuliers restent fermés, la vogue est plus ardente que jamais pour les fêtes publiques; c'est comme un dédommagement, une compensation.

Comme tous les ans, les boulevards ont vu défiler, sous prétexte de carnaval, une foule qui n'avait rien à voir. De chaque côté de l'asphalte, un encombrement de piétons, une sorte de parterre; sur les bords de la chaussée centrale, deux rangs de fiacres portant des gens en premières loges, et au milieu rien, pas le moindre spectacle. Le seul aliment offert à cette curiosité sans objet sinon sans espoir, a été la vue des cavaliers de l'ordre public destinés à protéger l'écoulement sans encombre des masques absents.

Ce spectacle a été le seul des dimanche, lundi et mardi gras. La foule ne s'en est pas moins obstinée à en chercher d'autres et à se laisser voler, dans cette idée, montres, porte-cigares et porte-monnaies. Le carnaval n'a été bon que pour les *pick-pockets*.

Dimanche, il y a eu bal d'enfants suivi d'un bal de jeunes femmes, chez la comtesse Ed. de Pourtalès, et lundi on a dansé chez M<sup>me</sup> la comtesse de Montebello.

Les invitations pour ces deux dernières fêtes du carnaval avaient été assez restreintes. On n'en a dansé qu'avec plus de plaisir et d'entrain.

M. et M<sup>me</sup> Alex. Oppenheim ont aussi donné, dimanche, une très jolie soirée musicale, où l'orchestre Waldteufel alternait avec les morceaux de chant de M<sup>me</sup> Chivella et de M. Robin, amateur distingué.

On parle de quatre grands raouts, précédés de dîners, qui seraient donnés les lundis de carême, par M. le comte de Kersaint, dans son ravissant hôtel de la rue de la Ville-Évêque.

Le tir aux pigeons de Monte Carlo fait école, et ce sport charmant importé d'Angleterre en France, est en train de faire son tour d'Europe. Déjà le duc d'Aoste a créé un tir à San Remo, voici le prince Demidoff qui en établit un sur son domaine de San-Donato, dans les conditions les meilleures et les mieux comprises. Le prince a convié, pour la fin de ce mois, à l'ouverture de ce tir, quelques fusils d'élite, et San-Donato va être en fête à cette occasion.

L'hospitalité est facile à exercer à San-Donato. Le mobilier de chaque pièce se trouve en double dans les garde-meubles du palais, qui sont de véritables magasins. Les lits s'y comptaient jadis au nombre de quatre cents. Quand on était reçu, autrefois, à San-Donato, on vous offrait un choix complet de mobiliers à votre gré pour votre chambre. On pouvait changer le style de son ameublement, la couleur de ses tentures, selon son humeur du jour, et passer du grave au doux, du riant au sévère, tout à sa fantaisie.

L'idée mise à exécution par le prince Demidoff à San-Donato, fera son chemin. Tous les beaux domaines d'Europe vont vouloir posséder leur tir aux pigeons. Ce sera le complément indispensable d'une bonne installation, comme une salle de billard ou un *skating-rink*. Le tir aux pigeons offre une ressource distractive hors ligne à la campagne, et un des sports les plus intéressants qui se puissent pratiquer. Les *match* auxquels ils donnent lieu, les paris qu'il entraîne, les prix qu'il permet de distribuer sont autant d'éléments d'attraction qui ajoutent à son charme. A Monte Carlo on a trouvé un excellent mécanisme pour les boîtes, rapide, précis. J'en conseillerai la pratique aux *sportsmen* désireux d'établir un tir sur leur domaine. En Angleterre, il existe pour l'ouverture des boîtes un système mû par l'électricité et qui donne également des résultats remarquables. Mais je crois son application moins facile et plus dispendieuse.

C'est en Belgique qu'on se procure le plus grand nombre de pigeons servant au tir. A Monte Carlo il s'en fait chaque année un massacre de plusieurs milliers. Grâce à la pulliculture et à ses œuvres, on n'aura plus besoin de passer la frontière pour s'approvisionner de pigeons en quantité suffisante. Tous les tirs de

France auront sur place de quoi satisfaire à leur consommation.

La pulliculture ou le soin du poulailler, que recommandent spécialement aux femmes toute une série de publications, offre, si l'on en croit ses patrons, un champ nouveau considérable à l'activité féminine.

Ce n'était pas assez pour la femme de cultiver les fleurs, de soigner une serre — charmantes et poétiques occupations dont l'influence s'étend pour elle à l'enjolivement de sa parure et à la décoration de sa demeure — on la convie à s'occuper des poules et des poussins, à améliorer la race des ibériennes, des padoues, des crève-cœurs, des bentams et autres gallinacées.

Si nos mondaines se laissent aller aux séductions bucoliques et gloussantes que la pulliculture livre à leur imagination, nous les verrons élever elles-mêmes les volailles qu'elles nous offriront truffées à leur table, et en sabots, la jupe relevée, allant émettre du pain aux couvées et surveiller les amours des pigeoniers.

La vanité innée chez la femme aidant, il est possible que la pulliculture obtienne la vogue, les maîtresses de maison trouvant grand charme à pouvoir vous présenter à dîner une aile « de leur élève » ou à vous engager à venir manger « une de leurs acclimations à la Toulouse. »

Les poules devaient avoir leur heure, et il était fatal que la manie des volailles serait inculquée aux mondains comme l'a été celle des bœufs, des moutons et de l'animal chéri de saint Antoine. De l'étable il était à prévoir qu'on passerait au poulailler. Voilà les filles d'Eve induites à l'élève et à l'amélioration des poules indoustanes, des pintades malgaches et des canards non fournis par les journaux.

Les pigeons du Connecticut, les oies de Norvège et les dindons sénégaubiens vont devenir l'objet de sollicitudes qui n'étaient guère accordées jusqu'ici qu'aux canaris et aux perruches.

La basse-cour s'aristocratise; après l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge de fer, ne serions-nous pas, par hasard, dans l'âge animal?

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE.

Les Secrets du Mendiant.

Au sujet de ce charmant volume, nous lisons dans le *Petit Antibois* du 11 Février:

» Madame la Comtesse Coote, dont le talent d'écrivain s'était révélé l'an passé par le gracieux volume *Pertes et Diamants* où « son cœur se foud à mesure que sa main écrit », en souvenir de son noble mari, vient de nous gratifier d'une nouvelle production littéraire: *Les secrets du Mendiant*, aussi fraîche et aussi instructive que son aînée.

Il y a dans ces pages entraînant de la forte morale, de la douce gaieté et des enseignements sérieux. Les caractères y sont dessinés avec art, tandis que la trame de la narration facile et brillante à la fois, vous force à poursuivre la lecture du livre jusqu'à la dernière ligne.

Nous ajouterons que le dernier chapitre intitulé *Monaco* fait un éloge pompeux et mérité de notre bien-aimé souverain le Prince Charles III.

Ce volume se vend à Antibes, chez M. Marchand, à Nice chez M. Visconti et à Cannes chez Maillan; prix 2 francs.

FAITS DIVERS.

On écrit de Rome que les cardinaux choisis par le Pape pour étudier les questions qui ont trait au futur conclave ont émis l'avis qu'il convenait de préparer deux lieux de réunion pour les cardinaux.

Le conclave serait tenu dans l'intérieur du Vatican, ou à l'étranger, si besoin était. En ce cas, le Vatican serait placé sous la garde du cardinal Simeoni jusqu'au jour de l'installation du nouveau pontife.

Le procès de la béatification de Jeanne d'Arc se trouve en ce moment arrêté. On attend pour le reprendre que l'évêque d'Orléans, ait terminé diverses recherches de nature à aplanir les difficultés qui se sont présentées.

On a reçu l'avis que plusieurs pèlerinages se rendront à Rome au mois de juin prochain.

Deux de ces pèlerinages viendront d'Amérique, deux de France, un d'Espagne, un de Belgique et un d'Allemagne. Ils arriveront presque en même temps à Rome.

Les catholiques de France ont fait un don splendide au Saint-Père.

Il s'agit d'un meuble en bois précieux, orné d'incrustations de mosaïques, de peintures sur porcelaine de Sévres, de métaux précieux et surmonté de la statue de la Madone de l'Immaculée-Conception, dont la couronne est constellée de diamants et d'autres pierres précieuses.

Ce meuble, qui a des proportions monumentales, est destiné à contenir la bulle de la définition du dogme de l'Immaculée-Conception, traduite dans toutes les langues du monde.

Les volumes sont richement reliés et ornés de miniatures et de peintures qui sont l'œuvre d'artistes distingués, de quelques souverains de l'Europe ainsi que des sauvages de l'Océanie et de l'Australie récemment convertis.

C'est à l'abbé Sire, professeur à Saint-Sulpice, qu'est due l'initiative de ce recueil.

Ce magnifique présent est arrivé à Rome dans seize grandes caisses chargées sur huit wagons du chemin de fer.

Rome, le 19 février,

Dans le prochain consistoire, le Pape nommera plusieurs cardinaux, parmi lesquels les archevêques de Lyon et de Reims.

Le ministère italien a demandé à la Compagnie de la Haute-Italie de modifier l'horaire actuel, en vue de l'établissement d'un train rapide de Milan à Gènes pour Rome, en passant par la ligne Voghera-Tortona-Novî. De cette façon, on abrègera d'environ une demi-heure le parcours Milan-Novî, où le train de Milan se joint à celui venant de Turin et se rendant à Gènes et à Rome.

Au retour, la différence dans le temps employé pour le trajet entre Gènes et Milan devient beaucoup plus sensible, en raison du parcours plus long et des arrêts prolongés du train actuel qui passe par la ligne Alexandrie-Valenza-Vigevano. Nous croyons que cette différence sera d'environ deux heures et demie.

Le nouvel horaire est déjà arrêté. Il sera probablement mis en vigueur le 1<sup>er</sup> mars prochain.

Le navire anglais *Carisbrooke*, allant de Gènes à Livourne à Hambourg, s'est totalement perdu. Le mousse seul s'est sauvé.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Février	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPERATURE DE L'AIR				TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITE RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHERE	
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h. après midi	4 h. après midi	10 h.					
12	759.5	757.1	756.8	11.2	15. »	14. »	11.8	12.2	0.79	S.-O.	quelques nuages couvert	
13	754.2	752.9	751.6	10.8	13. »	13.2	12.3	12.7	0.76	Calme		
14	753.6	755.8	758.0	10.9	13.8	14. »	11.3	11.9	0.70	O. faible	voilé lég. nuageux.	
15	759.7	761.1	763.4	11.9	14.4	13.7	12.1	12.5	0.75	E.		
16	760.0	759.2	759.4	12.1	15.2	14.3	13.1	12.6	0.70	O.	id.	
17	756.1	753.0	749.6	11.8	12.9	13.4	11.3	13.6	0.73	O. fort		
18	753.1	756.3	759.9	8.6	13.9	13.7	11.7	13.1	0.68	O.	nuag. et pluie lég. à 5 h. mauvais temp. beau	
DATES				12	13	14	15	16	17	18		
Observations: Maxima				15.3	14.5	14. »	14.4	15.3	14.5	14.7		
Minima				9.6	9.3	9. »	9.6	9.2	9. »	9.2		

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 12 au 18 Février 1877.

GOLFE EZA. b. P'Heureux, français, c. Massa, chaux.  
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, id. c. Moute, sable.  
 CRAUX DE CAGNES. b. l'Assomption, id. c. Audibert, gravier.  
 GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, sable.  
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Allègre, id.  
 ID. b. l'Indus, id. c. Fochon, id.  
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.  
 ID. b. la Fortune, id. c. Moute, id.  
 ST-TROPEZ. b. St-Joseph, id. c. Palmaro, vin.

Départs du 12 au 18 Février 1877.

GOLFE JUAN. b. l'Indus, français, c. Fochon, s. lest.  
 ID. b. l'Assomption, id. c. Audibert, id.  
 ST-TROPEZ. cutter, Vierge des Anges, id. c. Cosso, id.

MONACO.

**A VENDRE**, ensemble ou séparément, la grande villa de la Condamine connue sous le nom de Palais de la Condamine, et la petite villa, le tout situé entre Monaco et Monte Carlo. Exposition en plein soleil, vue magnifique, terrasses, grands jardins, eaux d'arrosage, vastes citernes. S'adresser à M. Leydet, notaire à Monaco.

MONTE-CARLO (MONACO)

**HOTEL DE LONDRES**

VUE SPLENDIDE

Dominant la mer, le Casino et ses superbes jardins

APPARTEMENTS CONFORTABLES EN PLEIN MIDI

TABLE D'HOTE

Service particulier, Soins assidus, Prix modérés.

**M<sup>ME</sup> ASÉ** INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien et de Français. — English spoken. Maison Colombara, aux Moulins.

**SPLENDIDE-HOTEL**

(Ancien palais de la Condamine)

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

EXPOSITION AU MIDI AVEC GRAND JARDIN ET TERRASSE

Ce nouvel hôtel, admirablement situé, jouissant d'une très-belle vue sur la mer, vient d'être nouvellement restauré et confortablement meublé.

On fait des arrangements à la saison. — Prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 16 OCTOBRE 1876. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487	499
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mixt.	mixt.	Expr.	mixt.	dirt.	mixt.	Exp.	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	7 50	6 40	12 30	1 20	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02	2 05	3 42	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 03	9 56	11 26	1 33	2 49	5 30	7 59	
				Nice } arrivée	8 04	10 03	10 47	12 23	2 22	3 51	6 22	8 57	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } départ	8 17		10 56	12 40	2 37	4 25	6 50	9 14	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 30			12 56	2 49	4 38	7 01	9 26	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37			1 03		4 45		9 33	
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45			1 11		4 53		9 42	
»	»	»	»	Monaco	9 05		11 32	1 30	3 13	5 10	7 26	9 56	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 10		11 37	1 36	3 19	5 16	7 32	10 02	mat.
10	1 20	» 90	» 65	Menton	9 43		11 54	2 15	3 50	5 50	8 05	10 40	4 55
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille heure de Rome	11 45		mat.	4 07	5 58		9 55	3 40	6 28
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	6 05			10 20	10 50		10 32	10 »	12 55

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc. kilom.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
					omn.	expr.	omn.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.		mat.		4 15	7 38	8 35	12 55		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		6 50		10 24	12 23	3 05	6 55	soir	10 08
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 25		11 »	12 59	3 40	7 30	10 »	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 48		11 20	1 18	4 »	7 54	10 22	11 06
»	»	»	»	Monaco		8 10		11 31	1 25	4 09	8 01	10 28	11 14
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 14		11 44		4 22	8 15		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 22		11 52		4 30	8 23		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 31		12 06	1 49	4 40	8 32		11 38
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	mat.	8 43	mat.	12 18	2 01	4 52	8 44	11 03	11 50
47	5 75	4 30	3 15	Nice } départ	6 08	8 55	10 05	12 35	2 23	5 14	9 06	11 08	soir
173	21 30	16 »	11 70	Cannes	7 19	9 54	11 18	1 46	3 20	6 10	10 02	11 58	
240	29 55	22 15	16 25	Toulon	12 2»	1 47	3 42	7 40	7 29	soir.	soir.	soir	
				Marseille	2 »0	3 15	5 57	9 45	9 05				

**HOTEL BEAU-RIVAGE**

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.